

# Présence Francophone: Revue internationale de langue et de littérature

---

Volume 77

Number 1 *Aimé Césaire et le monde noir : regards croisés*

Article 14

---

12-1-2011

Aimé Césaire, Lettre à Maurice Thorez, la rupture, Actes du colloque international tenu à Fort-de-France les 24 et 25 octobre 2007 sur le thème « Lettre à Maurice Thorez, un pavé dans la mare : du Nègre Fondamental au Leader Fondamental ».

[https://www.dropbox.com/s/d6nrb4h5axkdie7/pf77\\_p131-133.pdf?dl=0](https://www.dropbox.com/s/d6nrb4h5axkdie7/pf77_p131-133.pdf?dl=0) De la Rose Makambo  
*Université de Yaoundé*

Follow this and additional works at: <https://crossworks.holycross.edu/pf>

 Part of the [French and Francophone Language and Literature Commons](#)

---

## Recommended Citation

Makambo, [https://www.dropbox.com/s/d6nrb4h5axkdie7/pf77\\_p131-133.pdf?dl=0](https://www.dropbox.com/s/d6nrb4h5axkdie7/pf77_p131-133.pdf?dl=0) De la Rose (2011) "Aimé Césaire, Lettre à Maurice Thorez, la rupture, Actes du colloque international tenu à Fort-de-France les 24 et 25 octobre 2007 sur le thème « Lettre à Maurice Thorez, un pavé dans la mare : du Nègre Fondamental au Leader Fondamental »," *Présence Francophone: Revue internationale de langue et de littérature*: Vol. 77 : No. 1 , Article 14.

Available at: <https://crossworks.holycross.edu/pf/vol77/iss1/14>

This Compte Rendu is brought to you for free and open access by CrossWorks. It has been accepted for inclusion in *Présence Francophone: Revue internationale de langue et de littérature* by an authorized editor of CrossWorks.

***Aimé Césaire, Lettre à Maurice Thorez, la rupture, Actes du colloque international tenu à Fort-de-France les 24 et 25 octobre 2007 sur le thème « Lettre à Maurice Thorez, un pavé dans la mare: du Nègre Fondamental au Leader Fondamental », Fort-de-France, Éditions Alexandrines, 2010, 339 p.***

On a ici affaire à vingt-cinq contributions dans un volume structuré en six centres d'intérêt: « Aimé Césaire: de l'homme de culture à l'homme politique », « *Lettre à Maurice Thorez*: cadre formel, thématique et portée idéologique », « Contexte historique, portée de *Lettre à Maurice Thorez* », « Culture et politique: le double engagement d'Aimé Césaire », « Le cheminement d'une pensée politique: Aimé Césaire entre idéalisme et réalisme » et « *Lettre à Maurice Thorez*: actualité et mondialisation ». Tous ces thèmes ou dossiers qui forment le corps des actes sont encadrés par un abondant discours d'escorte et se laissent appréhender selon trois axes majeurs: le contexte de publication de *Lettre à Maurice Thorez*, son analyse formelle et sa lecture idéologique.

Les sept textes d'attaque que l'on pourrait assimiler au paratexte augural soulignent essentiellement la place du document que fut la *Lettre* dans l'œuvre de Césaire en même temps qu'ils construisent un horizon d'attente dense quant à l'issue du colloque. D'emblée, C. Lapoussinière, maître d'œuvre des travaux, précise dans son mot d'ouverture que malgré son historique retentissant, le texte par lequel Césaire clama son digne NON aux ravages du stalinisme a été, au fil des ans, comme mis sous le boisseau, en sorte qu'il s'agit aujourd'hui de le placer sur le chandelier pour, à la fois, profiter de sa pénétrante lumière et faire honneur à qui de droit: « Rendons à CÉSAIRE ce qui est à CÉSAIRE », lance Lapoussinière.

Le contexte historique du texte que décrypte J. C. William dans la contribution liminaire est marqué, au plan extérieur, par l'affaire de Suez, la guerre d'Algérie ainsi que l'attitude laxiste du PCF vis-à-vis des dérives du stalinisme dans le rapport Khrouchtchev; le déclencheur interne de la *Lettre* est l'accession de Césaire à la députation. Alors, Hale et Veron suivent le poète dans le malaise annonçant son départ du PCF et l'orientation de son militantisme vers la Martinique. Sous l'angle d'une critique de la réception, J. P. Sainton mesure la fortune de la missive de Césaire qui n'a pas toujours été favorablement reçue. Songeons à la contre-lettre que le député de la Guadeloupe, Rosan Girard, adressa lui aussi à Thorez et à la polémique que l'initiative césairienne suscita aux Antilles et en métropole.

D'un point de vue formel, D. Maximin fonde la puissance du discours césairien sur l'expression créative de la poésie. Steinmetz perçoit dans la *Lettre* une contestation satirique où le poète dit son « éviction implicite » du

PCF. A. Emina s'interroge sur le genre réel de la *Lettre*, discours politique dont elle étudie la diffusion et la réception mises au service des dimensions collective et polémique. M. Laroche découvre en Césaire un « poète épique » au sens homérique, faisant de l'épopée une conquête et une quête. Le *Cahier d'un retour au pays natal* peut ainsi se lire comme la « Haïtiade », c'est-à-dire une « Iliade des nègres » que Césaire a poursuivie dans *La tragédie du roi Christophe*, cette « Odyssée des Haïtiens ».

Comme expression d'une idéologie, la *Lettre* permet surtout de voir en Césaire l'homme de culture engagé qui fait ses preuves en politique. C'est P. Degras qui montre comment l'exaltation de l'Afrique postcoloniale et l'étonnante capacité de résistance du « Nègre » y nourrissent les prises de position politiques de l'auteur. D'après B. Cailler, le document s'énonce dans un environnement de lutte pour la liberté et l'épanouissement humain. E. Ruhe l'élève d'ailleurs à la hauteur d'un chant de liberté à valeur de « révolution copernicienne ». C. Mbom peut alors confirmer Césaire dans sa réputation de « bousculeur de bornes » quand il voit dans la *Lettre* l'assise théorique et idéologique d'un saut qualitatif élevant son auteur à la dignité de ceux qui infléchissent la destinée des peuples. L'enjeu est de liquider le caporalisme idéologique et le « rapport de vassalité » (Chali) que la Fédération communiste martiniquaise entretient avec les milieux de gauche occidentaux. Le projet radical de Césaire s'énonce ainsi en termes de refus et de rejet servant de lames de fond à la « rébellion d'un communiste colonisé » (R. Antoine). G. Pago, lui, déplore que le débat que la *Lettre* aurait dû nourrir n'eut pas lieu, le réflexe à l'époque voulant plutôt qu'on soupçonnât tout autre son de cloche interne de propagande contre-révolutionnaire. Néanmoins, la *Lettre* participe de la « réflexion mondiale sur la révolution coloniale ». De son côté, E. Valère se livre à une psychanalyse de Césaire, dévoilant le cheminement qui le conduit du fédéralisme « refoulé » à un fédéralisme manifeste. G. Ngal s'appesantit sur le passage de l'écrivain à l'intellectuel critique qu'il a brillamment négocié. À preuve, le *Discours sur le colonialisme*, le *Cahier d'un retour au pays natal*, la *Lettre à Maurice Thorez* et toute son œuvre théâtrale portent un projet de société inscrivant sa pensée dans l'actualité la plus brûlante face à une mondialisation privative fondée sur le « néo-capitalisme orthodoxe ».

Le deuxième volet de l'étude idéologique de la *Lettre* ne caresse plus son auteur dans le sens du poil. On y décèle comment Césaire est poussé par un concours de circonstances à revendiquer le statut politique problématique de DOM. C'est du moins ce que démontre A. Kwateh au moyen des coupures de journaux entre 1956 et 1958. M. Branchi procède à une lecture « critique de quelques concepts » de la *Lettre*. Son propos met un bémol aux griefs de Césaire contre le PCF tout en soulignant l'impertinence de certaines de ses options.

La synthèse générale du colloque, au-delà de la classique restitution des travaux en pareille circonstance, est davantage l'occasion pour le rapporteur J. C. William de remettre les pendules à l'heure quant à certains reproches faits à Césaire. Voilà pour l'essentiel du paratexte de clôture où la leçon primordiale à tirer de la dissection de *Lettre à Maurice Thorez* se formule en termes de nécessité d'« un universel enraciné ».

À l'heure du bilan, on s'interrogera sur la pertinence d'une contribution comme « Aimé Césaire, poète épique » (M. Laroche) dans les actes d'un colloque sur *Lettre à Maurice Thorez* sans jonction aucune avec ladite lettre. Pour des raisons de cadrage, ce texte pourtant percutant et tranchant tout à la fois, aurait dû être revu dans le sens d'une articulation avec l'œuvre au centre de la rencontre. Pareille remarque est aussi valable pour la contribution de L. P. de Almeida à propos du surgissement des images chez Césaire en fin des actes. Pour coller à la perspective d'ensemble, n'eut-il pas été de bon ton que cette analyse partit logiquement de quelques figures déroutantes puisées de la *Lettre* pour provoquer naturellement la soif d'une « banque d'images sur Césaire et son œuvre » ? Or Almeida, qui s'abreuve exclusivement aux sources du théâtre et de la poésie de Césaire, est finalement en porte-à-faux avec le mouvement d'ensemble du colloque, entre les lignes de la *Lettre*.

Après tout, saluons la dimension éclectique des études sous la plume des critiques littéraires, juristes, écrivains, journalistes, économistes, historiens ou politiciens venus d'horizons divers. Leur regard pluriel a cependant un revers : le caractère répétitif d'une bonne partie des communications. Si on peut imputer cette lacune à la brièveté de la *Lettre*, opuscule servant de corpus exclusif au colloque comme l'y invite son thème, rien ne justifie cependant l'annonce des notes inexistantes en fin d'ouvrage. De même, on comprend difficilement la non systématisation des références bibliographiques que la plupart des contributions n'offrent pas. Après tout, les actes sous la main exhalent le charme des plumes enjouées et alertes qui confèrent tout le plaisir de la lecture : on s'y plaît devant ces formules heureuses et ces trouvailles d'écriture qui contrebalancent la saturation idéologique des analyses si imprégnées de la préminente vision de celui qui engendra la Négritude.

**Anastasil De la Rose Makambo**  
Université de Yaoundé I